Dossier de presse

LA CHAPELLERIE

Atelier-Musée du Chapeau

De patrimoine en créations...



Ancienne chaufferie centrée dans la cour intérieure,
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau
© Daniel Ulmer

LA CHAPELLERIE
Atelier-Musée du Chapeau

SOMMAIRE

Contact presse

Yvan PERRETON – Atelier-Musée du Chapeau
04 77 94 23 29 – y.perreton@museeduchapeau.com

CHAZELLES-SUR-LYON,
Cinq siècles de tradition chapelière

Chazelles-sur-Lyon, chef-lieu de la Communauté de Communes Forez-en-Lyonnais, est localisée à 45km de Lyon et à 30 km de Saint-Etienne. Malgré son appellation, Chazelles-sur-Lyon est situé dans le département de la Loire, en bordure Ouest du département du Rhône, dans les Monts du Lyonnais.
Chazelles-sur-Lyon a été le foyer d'une industrie active qui a connu une prospérité de plusieurs siècles grâce à la chapellerie de feutre de poils.

Un ancrage dès le moyen-âge

L'implantation locale de la fabrication du feutre remonte, selon la légende racontée à Chazelles-sur-Lyon, à l'arrivée des chevaliers de Malte en 1148 dans la ville. D'après la tradition locale, les chevaliers, au retour de croisade, auraient mis du poil de chameau dans leurs bottes pour éviter les meurtrissures. Le frottement et la chaleur auraient donné cette matière non tissée qu'est le feutre. Cette légende légitime une tradition technique, flatte la fierté chazelloise et fonde ainsi l'origine mythique de la chapellerie à Chazelles.
La première trace écrite signalant la présence de chapeliers date du XVIe siècle ; en 1584, une mention est faite dans la nomenclature d'un terrier de la commanderie. Le 17 novembre 1602, les registres de l'état civil mentionnent le baptême de Claude Dumont, fils de Jehan Dumont, chapelier à Chazelles- sur-Lyon.
Cette activité, organisée alors en petits ateliers, est essentiellement effectuée au profit de fabricants lyonnais qui se chargent de la finition et de l'écoulement des chapeaux produits dans la ville.

La période industrielle

Le milieu du XIXe siècle marque la fin de la période artisanale et amène insensiblement l'essor industriel de la ville grâce à la mécanisation de certaines phases de la fabrication, à l'ingéniosité de quelques industriels précurseurs : Clavel, Provot, Fléchet, et à la qualité des produits réalisés.
A la fin du XIXe siècle, cela se traduit lors des Expositions Universelles. Les maisons Provost, Ferrier et Fléchet remportent à plusieurs reprises des médailles d'or et d'argent. L'apogée est atteinte dans les années 1930 avec 2.500 ouvriers et 29 fabriques. L'industrie chazelloise est présente sur tous les marchés mondiaux et connaît un essor extraordinaire.
Le destin de cette ville est lié à l'activité chapelière qui marque durablement de son empreinte les domaines les plus divers : architecture, réseau associatif, mosaïque d'entreprises…

La crise et **l'émergence** de la notion de patrimoine chapelier

Après des périodes de forte activité et de transformation, les grandes fabriques ferment en 1976. Une seule petite entreprise, Ecuyer et Thomas, subsiste jusqu'en 1997.
Dans les années 1980, les élus et une partie de la population souhaitent conserver ce patrimoine. Les Chazellois sont alors divisés : les chapeliers ayant cessé leur activité dans les années 1960 adhèrent au projet ; les chapeliers licenciés en 1976, suite à la disparition de leur activité, se trouvent en situation de perte de repères d'identité. L'idée de créer un lieu de conservation de cette mémoire évoque d'abord un présent douloureux, puis s'installe et finit par mobiliser toute une ville qui s'attache désormais à témoigner de ce riche passé.





En haut : vue de la cour centrale qui organise l'ensemble des bâtiments autour La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau
© Daniel Ulmer
En bas : plan général
© Pierre Vurpas et associés, architectes

LA CHAPELLERIE, UN SITE REHABILITE

Le site de l'ancienne usine Fléchet offre des qualités indéniables pour l'installation d'un lieu muséal et touristique :

- un caractère architectural fort : cheminée et chaufferie monumentales, cour fermée comme une scène,
- des qualités architecturales : construction en pierre de taille,
- des fonctionnalités appropriées à une structure muséale moderne et de grands espaces verts,
- un point de vue exceptionnel sur les Monts Lyonnais.

Dernier grand témoin de l'architecture chapelière chazelloise, il constitue un élément majeur du patrimoine de la ville.
L'usine Fléchet a été construite à partir de 1902 en deux phases successives.
La construction initiale est l'œuvre de l'architecte lyonnais Eugène Baure.

Une usine typique

L'usine Fléchet se distingue des autres fabriques chazelloises avant tout par son matériau de construction. Elle a été bâtie entièrement en pierre de taille (granit) provenant d'une carrière locale (Meys) et non en traditionnel mâchefer.
Cette manufacture était à sa construction l'une des plus grandes de Chazelles-sur-Lyon.
Cette usine est conforme au plan classique : bâtiments de plain-pied sur deux niveaux entourant une cour pavée. La chaufferie et la cheminée destinées à alimenter les ateliers en eau chaude prennent place au cœur de la cour intérieure, comme dans la plupart des grandes usines chazelloises du début du XXe siècle. Un réservoir d'eau en contrebas et non comblé était indispensable à l'alimentation permanente des ateliers de feutre.
A la fermeture du site en 1976, les bâtiments ont été utilisés pour du stockage et n'ont subi aucune modification. L'intérieur n'a pas été dégradé par les occupants successifs et conserve de nombreux éléments typiques de l'architecture industrielle du début du XXe siècle : ossature des fenêtres, larges baies vitrées, carrelage, charpente béton et métallique, jeu de passerelles. Tout évoque sur place les hommes, les machines et un passé industriel riche.
Le site Fléchet est également l'un des derniers témoins européens de l'architecture industrielle chapelière du début du XXe siècle. Les bâtiments imposants des grandes fabriques telles que Borsalino (Alessandria, Italie), Christie's (Stockport, Grande-Bretagne), Mossant (Bourg-de-Péage),Tirard (Nogent- le-Rotrou) ont été dénaturés, parfois détruits.

Une entreprise Familiale renommée

L'histoire de la famille Fléchet est le reflet d'un parcours chapelier exemplaire illustrant bien le passage de l'artisanat à l'industrie. Elle commence avec Gabriel, né en 1836, à Larajasse, une petite commune à quelques km de Chazelles- sur-Lyon. Son père est un modeste propriétaire agriculteur. Peu de temps après la mort de ce dernier, Gabriel Fléchet vient à pied à Chazelles-sur-Lyon, dans les années 1850, pour y trouver du travail. Cette ville est modeste, mais jouit d'une bonne renommée fondée sur la facilité d'embauche et les bons salaires, dans la chapellerie tout particulièrement.
A cette époque, le métier est encore artisanal. Après un long apprentissage et son tour de France, il devient maître-chapelier. En 1865, il épouse Louise Gord, fille d'un propriétaire d'une maison non loin du site Fléchet. Les époux hériteront par la suite de cette maison et leur mariage les hissera dans la société chazelloise.
Quelques années plus tard, Gabriel Fléchet acquiert du terrain en bordure de la rue Ramousse. Le principal attrait de ce quartier réside, en effet, dans la disponibilité de terrains agricoles. Il construit alors une petite fabrique qu'il cèdera à son gendre, Antonin France, également industriel chapelier. Le 21 avril 1895, Gabriel Fléchet transmet son patrimoine industriel à ses trois fils, Pierre, Louis, Benoît. La société Fléchet Frères est née.
L'entreprise prend un essor important. C'est un vaste immeuble industriel qui est bâti en 1902, puis agrandi la génération suivante en 1927.

Le décès de Louis, en 1904, puis de Pierre en 1906, ne remet pas en cause la société. Benoît, à 36 ans, se retrouve seul aux commandes de cette vaste entreprise. L'épouse de Pierre se retire des affaires. La maison Fléchet est transformée, en 1925, en société anonyme.
A la mort de Benoît Fléchet, ses deux fils, Max et Georges, puis René, leur cousin (fils de Pierre), poursuivent l'activité. Les trois jeunes patrons entreprennent de se partager le travail.
Max se charge des relations publiques, Georges assure la direction financière et René supervise la production.
La fabrique Fléchet s'est développée durant la première moitié du XXe siècle à l'instar des autres chapelleries chazelloises.
On relève le chiffre de 50 ouvriers en 1894 (Gabriel Fléchet), de 350 en 1912 (Benoît Fléchet) et près de 600 en 1930 (Max, Georges et René Fléchet).
Dans les années 1920, on assiste à une véritable réussite des Fléchet.
Max Fléchet est une personnalité influente sur le plan local et malgré ses diverses responsabilités politiques, dont celles de sénateur et de président des conseillers du commerce extérieur de la France (1967-1975), l'obligeant à d'incessants voyages en France et à l'étranger, il n'en continue pas moins de défendre les intérêts de son entreprise. Ces voyages lui permettent notamment de développer les rapports commerciaux avec Paris, mais également avec toutes les capitales mondiales.

Les Fléchet sont ainsi les fournisseurs privilégiés des grandes maisons françaises Gelot, Lanvin, Cardin, Motsch

(aujourd'hui Hermès) et de Montezin, grossiste, fréquemment associé dans les revues de mode à des noms tels que Rose Valois, Paulette, Claude Saint Cyr… Ils commercent également avec l'Amérique du Sud, les Etats Unis, l'Afrique… Cette réussite est due autant au dynamisme commercial de Max Fléchet qu'à la qualité haut de gamme des produits de l'entreprise.



Ci-dessus : La Chapellerie vue du portail principal
Ci-dessous : la chaîne de fabrication du chapeau, du poil de lapin au chapeau de feutre
© Pierre Vurpas et associés architecte



La réhabilitation par le cabinet d'architectes Pierre Vurpas et associés

La fermeture des dernières fabriques de chapeaux à Chazelles-sur-Lyon dans les années 70 a laissé de nombreux tènements industriels vacants.
La base de la démarche des architectes et de la scénographe a été de redonner à ce lieu préservé sa qualité d'origine, de conserver son esprit tout en insérant les nouvelles fonctions dans l'enveloppe des bâtiments.
L'organisation fonctionnelle a été imaginée pour tirer le meilleur parti des bâtiments existants, réinventer l'usage du lieu et lui redonner une nouvelle vie.

Comme dans tous les projets qu'elle développe, l'agence Pierre Vurpas et Associés propose ici un travail sur le lieu et sur la trace, un équilibre harmonieux entre mise en beauté des éléments de patrimoine et interventions contemporaines sobres s'appuyant sur des matières naturelles, la finesse du détail, la part belle faite à la lumière, une utilisation juste des espaces. Et laisse voir l'usine, qui, grâce à la belle scénographie de Marion Lyonnais, réinvente son passé.

Installés à flanc de colline, en limite de la ville, les différents corps de bâtiments construits autour d'une grande cour pavée forment un ensemble industriel préservé.
Les façades en granite, rythmées par des grandes baies régulièrement percées fermées par des châssis vitrés en acier, les grandes toitures en tuiles rouges, la haute cheminée en brique, sont caractéristiques des constructions industrielles de la fin du XIXe siècle, dans la Loire. Le bâtiment principal occupe le côté Est de la cour. Il est construit sur deux niveaux. Une douve le sépare de la cour et permet d'éclairer le niveau inférieur tandis que deux passerelles donnent accès au niveau supérieur. Le bâtiment de la foule occupe le côté Ouest. En arrière plan, la cheminée est la dernière qui subsiste dans la ville : elle s'élance de ses 35 mètres vers le ciel et rappelle qu'une chaudière à charbon produisait la vapeur utilisée pour le façonnage des chapeaux. Les visiteurs entrent sur le site par le portail principal, par lequel, lorsque l'usine fonctionnait à plein régime, pénétraient les ouvriers ainsi que le tramway qui transportait le charbon pour alimenter la chaudière à vapeur. Ils découvrent ainsi le lieu comme il avait été conçu, en 1902.

La grande cour a été entièrement dégagée, son pavage en pierre remis en état. Un passage entre les bâtiments laisse entrevoir un bâtiment contemporain, bas, construit en bois, sobrement habillé de zinc gris, il ferme l'espace, côté nord, et rétablit une seconde cour, plus petite, au pied de la grande cheminée.

Les façades en pierre ont été simplement nettoyées, après restauration des parties dégradées. Les traces des éléments techniques, qui relatent l'histoire du lieu et ses évolutions, tels que consoles, anciens tuyaux, coffrets subsistent en divers endroits.
Les toitures ont été refaites à l'identique, avec les mêmes tuiles mécaniques rouges qu'à l'origine, et interposition d'un isolant thermique, afin de permettre la conservation des plafonds en sous face. Les châssis extérieurs en acier ont été conservés : afin de préserver la qualité de la lumière intérieure et la finesse de leur ossature caractéristique de ce type de construction, leurs vitrages ont été, après réparation des parties métalliques, remplacés par un vitrage feuilleté, mis en place selon une technique de collage compatible avec la faible profondeur des feuillures.
Pour répondre à l'exigence de maitriser la luminosité dans les espaces d'exposition pour permettre l'expression de la scénographie et la conservation des collections textiles, le pari a été de remettre en place les rideaux intérieurs comme ils existaient à l'origine, et de filtrer les rayons du soleil au niveau des impostes des baies. Les impostes de toutes les baies ont été peintes en bleu vif, avec cette peinture de protection bleue, qu'on passait à l'époque sur les verrières pour réduire l'ensoleillement l'été.
Seules les entrées principales ont été traitées par des baies contemporaines.
Des rampes en acier oxydé, légèrement dessinées, reprennent le langage des anciens quais de chargement présents sur le site et conduisent le visiteur vers les différentes entrées,
Dans la cour, à l'emplacement de bâtiments démolis, une plate bande plantée de graminées vient adoucir le pavage en pierres, et un aplat en pierres concassées noires évoque l'emplacement du tas de charbon d'autrefois.
La douve, elle aussi pavée, a été restaurée : les étagères en bois ont été conservées, et le lierre continue à courir sur les murs. Dans la partie nord, le socle en béton brut de décoffrage reprend la place du mur de soutènement, et des habillages en lattes de bois bientôt grisé, évoquent les constructions plus légères construites au fil du temps.
L'Atelier-Musée a pris place dans le corps de bâtiment principal avec au niveau bas la partie atelier, et au niveau supérieur l'exposition des collections, l'accueil, la boutique, et l'espace des expositions temporaires. Attenant au bâtiment principal et à l'accueil, l'ancienne chaufferie abrite ce dernier espace.
Au niveau inférieur, le plafond, lisse et blanc participe à la correction acoustique, les murs ont été repeints comme à l'origine avec un badigeon de chaux et le sol est en béton de la même couleur que le carrelage de Sarreguemines. Les grandes fenêtres laissent voir le paysage en toile de fond, et pénétrer une belle lumière naturelle.

A partir de l'accueil, l'ancienne salle du fourneau conduit à l'espace des expositions temporaires, installée dans l'ancienne chaufferie. Là, une grande salle de deux cent mètres carrés occupe tout le volume. La charpente et la sous face de la couverture en bois noirci ont été conservés. Les murs sont habillés de bois teinté en noir pour permettre les accrochages.
Le plancher technique en chêne scié et huilé, complété par un grill contribue à la souplesse d'utilisation de cette salle pour toutes sortes d'expositions. Une petite salle attenante, couverte par un plafond en béton brut, vient la prolonger.

C'est dans l'ancien bâtiment de la Foule qu'est installé l'espace événementiel.





En haut : atelier d'appropriage
En bas : cônes de feutre de poil
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau

Bordant la cour du musée à l'ouest, il dispose d'une longue façade qui s'ouvre sur la ville, ce qui lui donne un double accès et le rend autonome.
Côté ville, un large parvis a été aménagé, avec plantation d'un alignement de charmes en cépée et bancs, afin de le mettre à distance de la rue.
Ce bâtiment, qui possède une remarquable charpente en béton a lui aussi été restauré dans ses volumes d'origine. Le lanterneau filant en toiture a été refait, avec remploi des châssis basculants anciens, et les tourelles de ventilation reconstituées.

Une première salle de cent mètres carrés est aménagée en auditorium. Traitée dans le même esprit que le musée, avec sa charpente apparente en béton, murs peints à la chaux, elle est limitée par un volume en béton brut dans lequel ont été aménagés les sanitaires. Elle est équipée de gradins télescopiques.
La grande salle de deux cent mètres carrés, est quant à elle un espace événementiel destiné aux manifestations culturelles. Comme l'auditorium, elle a été soigneusement restaurée et les gaines de ventilation en tôle réutilisées pour le traitement de l'ambiance.
La petite salle, au nord a été aménagée pour accueillir le restaurant du site.

L'administration du musée est venue naturellement s'installer dans l'ancien bâtiment de l'administration de l'usine, transformé en 1931 pour le mettre à la mode. Restauré dans l'esprit d'origine, il comporte notamment un bel espace à l'étage : ancien show room de l'usine, il a été reconverti en centre de ressources.
Les réserves textiles et le centre de formation ont été installés au niveau bas.
Le kiosque, à l'entrée du site, abrite des panneaux qui retracent l'histoire de l'usine.

Enfin, un bâtiment contemporain vient fermer le site au Nord, lui aussi en interface avec la rue. Il comporte 5 ateliers destinés à accueillir des créateurs travaillant dans le secteur de la mode ou des arts.
Sur le socle en béton brut qui abrite la chaufferie au bois et certaines réserves de l'Atelier-Musée, un volume en bois habillé de zinc, couvert par un toit plat, sobre, vient faire écho aux bâtiments historiques, dans un langage actuel.

Largement vitré, fortement isolé, ce nouveau bâtiment est à basse consommation. Les ateliers, grands volumes de 5 mètres de haut, sont entièrement revêtus de panneaux de bois de bouleau à l'intérieur.

Maîtrise d'ouvrage : CCFL / SOMIVAL
Adresse : Chazelles-sur-Lyon (42)
Maîtrise d'œuvre : Pierre Vurpas & Associés, Architectes
Economiste : pierre Vurpas et associés
Structure : Tecbat - Fluides : setam
Acousticien : Acouphen
Surfaces : 4 420 m²

LA CHAPELLERIE, UN PÔLE CULTUREL, TOURISTIQUE ET ECONOMIQUE

La Chapellerie se compose de plusieurs entités :

• **L'Atelier**-Musée du Chapeau avec l'ensemble de ses activités : expositions, conservation, médiation, formation, production, animation du réseau professionnel du chapeau.

• Une pépinière **d'artisans d'art** dont l'objectif est de servir de tremplin à des créateurs dans les domaines du textile, et des métiers d'art en général lors de leur phase de démarrage. Cinq ateliers de 50 m² sont disponibles à la location pour une durée de 23 mois. Un accompagnement des artisans est prévu par le service économie de la Communauté de Communes en partenariat avec la Chambre des Métiers et de l'Artisanat.

Des actions sont développées sur le site avec l'Atelier-Musée du Chapeau et les salles de la foule.

• Les salles de la foule pouvant être privatisées pour des événements à caractère culturel ou de tourisme d'affaires : un auditorium de 90 places assises en gradins équipé d'une sonorisation et d'un système de vidéoprojection particulièrement adapté pour les séminaires, et un espace d'environ 200 places... Un cadre atypique et tout confort.

• Le restaurant « Au chapelier gourmand » : une cuisine régionale préparée à partir de produits frais. 60 couverts à l'ombre d'une charpente en béton. Ouvert du mardi au dimanche midi ainsi que les vendredis et samedi soirs. www.auchapeliergourmand.fr

Espace de création, d'échanges et d'apprentissage des savoir- faire, voici les maîtres mots de la Chapellerie.
Ce pôle économique, touristique et culturel permet ainsi à ces différentes entités de créer de réelles synergies avec l'Atelier- Musée du Chapeau.





En haut : atelier de bichonnage
En bas : atelier de paille
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau

Les collections

Les premières collectes, réalisées dès 1976 par l'association à l'origine du musée, étaient constituées d'outils, de machines, de mobiliers, de matières premières et transformées, d'échantillons, de cartons à chapeaux, d'archives et de produits finis provenant essentiellement de l'entreprise Fléchet, et, en proportion moindre, des Etablissements Morreton, France, Blanchard.

Après l'ouverture du musée en mai 1983, une politique suivie a permis de combler les lacunes en améliorant la cohérence générale et la qualité des pièces en présentation.
Les collections liées aux métiers associés et les collections de couvre-chefs ont fait l'objet de l'effort le plus important. La part la plus grande du fonds a été acquise par des dons dont certains ont été considérables :

- maison Paul Bonnet (usine de paille à Montbrison)
- maison Hermès
- maisons de couture : Paco Rabane, Nina Ricci
- maison de haute-mode : Jacques Pinturier
- archives des entreprises Fléchet, Provot, Rivière
- tableau d'Alexandre Séon
- outils, documents d'ouvriers chapeliers.

Le réseau de créateurs et de collectionneurs, en relation avec le musée, permet d'alimenter soit les collections contemporaines soit les domaines techniques.
Des acquisitions ont été d'autre part réalisées par l'association sur ses fonds propres avec l'aide du FRAM (Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées) :

- atelier de formier (Chazelles-sur-Lyon)
- boutique de la chapellerie Bruyas à Saint-Etienne
- matériel de casquetier
- atelier de réparation d'un détaillant chapelier
- créations contemporaines (Grégoire, Pinabel)
- coiffures XVIIIe, XIXe, 1er tiers du XXe siècle
- deux œuvres du peintre Jean Antoine Berger, représentatives du monde du travail.

Deux dépôts du Fonds National d'Art Contemporain permettent aussi l'enrichissement des collections contemporaines : trois créations des artistes Darie Delaye, *Cascad min*, 1984, collection Koukoukisse, et Honorine Tepfer, couvre-chef en cuir I et II, 1985.

Les collections techniques

Il s'agit incontestablement de l'un des points forts de la collection, et ce à différents égards :
Les collections techniques constituent un point essentiel par leur caractère unique en France.
Elles balayent largement l'ensemble de l'activité de production du chapeau de feutre artisanal et industriel, de paille et de mode. Seuls les musées de Stockport en Grande-Bretagne et San Jao da Madera au Portugal comprennent des collections comparables. Elles représentent un volume très important, bien documenté dans le fonds du musée et recouvrent :

• La fabrication artisanale du cône de feutre avant 1850 : arçon (pièce unique), foule à la main, manicles, bâtons de foule, arçonneuse (pièce unique).

• La fabrication industrielle de la cloche de feutre de poils : souffleuses et bastisseuses (différents modèles), plan de travail pour le semoussage, essoreuse, fouleuse…

• La fabrication artisanale et industrielle pour la transformation de la cloche de feutre en chapeau : machines pour la teinture, carreleteuses, gingueuse de bords, gingueuse de tête, abatteuse de bord, apprêteuses, presses à conformer, machines à coudre… ainsi que le mobilier et le petit outillage : bac en bois pour la teinture, cônes métalliques de teinture, cuiller à teinture, trébuchet, trépied, fumerettes, avaloirs, mesures, ovaliseurs, marqueurs à découper…
Ces différents éléments couvrent la période 1850-1950. Ils permettent la reconstitution des ateliers de toute la chaîne de fabrication du chapeau de feutre de poil. Toutes les machines proviennent de Chazelles-sur-Lyon et principalement des Etablissements Fléchet.

• La fabrication du chapeau de paille : machines à coudre les tresses de paille, bureau, meuble de rangement, chapelières (pour le transport de chapeaux), produits finis et en cours de transformation, brevets.





En haut : atelier de bastissage
En bas : atelier de doreur sur cuir
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau

Provenance : Maison Paul Bonnet à Montbrison, spécialisée dans la fabrication du chapeau de paille et plus particulièrement le canotier.

• La fabrication de formes en bois : le musée a acquis, en 1990, l'atelier de Monsieur Moureau, seul formier à Chazelles-sur-Lyon, qui approvisionnait toutes les usines en moules de bois nécessaires à la mise en forme des chapeaux. La maison a été fondée en 1880 et a fermé en 1975.
Cet ensemble constitue une collection unique en France concernant un métier d'art en voie de disparition, puisqu'il ne subsiste plus que deux ateliers en France. Cet atelier, complément de la chaîne de fabrication de la chapellerie de feutre et de paille, n'avait pas été transformé, chaque objet avait conservé sa place. Ainsi, une restitution minutieuse a été possible et réalisée d'après des relevés précis, photographies et démontage raisonné avec l'aide de Monsieur Moureau et de son fils.

• La boutique d'un chapelier détaillant : l'Atelier-Musée a acquis en 1998 l'ensemble du mobilier du début de siècle provenant de la chapellerie Bruyas à Saint-Etienne, située en centre ville. La maison-mère Bruyas était installée à Givors et a occupé jusqu'à 200 personnes (Maison du Rhône aujourd'hui).
Ce fut l'une des grandes entreprises françaises de transformation de chapeaux. Elle se fournissait à Chazelles-sur- Lyon. Les feutres reçus en cônes étaient mis en forme et garnis à Givors. Une politique commerciale dynamique avait conduit la maison-mère à ouvrir des boutiques dans toute la France.
Ainsi, au début du XXe siècle, elle comptait des succursales dans la plupart des grandes villes. Quelques unes de ces boutiques ont subsisté après la fermeture de la société. Il ne reste plus qu'une seule chapellerie, à Bordeaux.
La sauvegarde de ce mobilier était primordiale à plusieurs égards. Dernier élément de patrimoine représentatif de l'âge d'or du commerce stéphanois, il s'agit également d'un témoin important de l'activité chapelière régionale : Chazelles-sur-Lyon, Givors, Saint-Etienne.

• L'atelier de réparation d'un chapelier de ville, ainsi que différentes petites machines et outils provenant de collections diverses.
Le musée a acquis, en 1995, l'atelier de réparation de M. Fournier, chapelier détaillant à Levallois-Perret (92), ainsi que diverses collections provenant de M. Beringuer, collectionneur. Ce dernier, passionné par le chapeau et la chapellerie, a rassemblé, durant une trentaine d'années, tout un ensemble de machines, de matériels et d'outils.
L'atelier de M. Fournier forme un ensemble très intéressant puisqu'il témoigne du rôle et de l'activité du chapelier détaillant avant 1950. M. Fournier tenait en effet avec son épouse un commerce de chapellerie et comme pour la plupart des détaillants de cette époque, il possédait à l'arrière de sa boutique un atelier de réparation de chapeaux. Il était d'usage de rapporter son couvre-chef un peu défraîchi, déformé, ou passé de mode, pour lui donner une nouvelle jeunesse. Les propriétaires d'une boutique de chapellerie avaient le plus souvent appris le métier d'approprieur (ouvrier qui met en forme un chapeau) et de bichonneur. L'épouse était garnisseuse.
Le matériel est constitué d'outils ou de petites machines communs aux chapeliers de ville. La fabrication de casquettes : cet ensemble provient aussi de la collection de M. Beringuer et comprend des machines à coudre les casquettes, de marque Singer, des potences chauffantes en aluminium pour visière et arrière de la casquette, une machine à découper, des moules à casquette...

• La création de chapeaux mode ou haute-mode. Le matériel, les outils, le mobilier sont issus de divers ateliers de modistes. Ces différentes pièces acquises (dons) permettent aisément de reconstituer un atelier de modiste.

• Le métier de doreur : un ensemble comprenant des machines, mobiliers et outillage provenant de la manufacture Huet Fils successeur, installée à Nancy entre 1922 et 1985. Le travail du doreur consistait à marquer les cuirs et gros- grains intérieurs du chapeau du nom du fabricant et/ou du chapelier détaillant et de réaliser les écussons et les coiffes placés à l'intérieur des chapeaux masculins et féminins.

• Le métier de plumassier et de fleuriste. L'Atelier-Musée ne possède que quelques outils de fleuriste et des cartons de fleurs, pistils, plumes, oiseaux naturalisés et oiseaux reconstitués. Cet ensemble outils-machines-mobiliers représente 4.339 pièces conservées, hors fleurs et plumes.





En haut : création Stephen Jones
En bas : création Paco Rabanne
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau

Les collections mode

Elles sont constituées de pièces de la production locale en feutre de poil. Elles couvrent la période 1920-1975. Elles se sont considérablement développées en pièces de mode au fil des années, grâce à des dons et des achats.

Elles comptent aujourd'hui environ 3.656 pièces. Une collection importante qui, cependant, demandera à être enrichie pour de nombreuses périodes. 10 % sont exposés.

• La collection mode féminine des années 1930 à 1970 est relativement équilibrée avec un point fort pour les années 1930-1938 et les années 1950-1975. Pour cette dernière période, l'Atelier-Musée du Chapeau possède une riche collection des Maisons Cardin et Gelot-Lanvin.

• La collection mode masculine des XIXe et XXe siècles est également bien représentée : canotier, haut-de-forme en feutre, chapeau-claque (gibus), chapeau melon, feutre mou, chapeau smoking.

• Les pièces contemporaines sont collectées depuis une dizaine d'années. Elles sont assez représentatives de l'évolution du couvre-chef des années 1990 à nos jours. Elles proviennent d'ateliers de mode ou de maisons de couture : Marie Mercié, Philippe Model, Jean-Charles Brosseau, Jacques Pinturier, Jean Louis Pinabel, Gregoria Recio, Jean Barthet, Maisons Ricci, Rabanne et Hermès.

• En proportion moindre, les collections mode comptent des chapeaux féminins et d'enfants de la fin du XIXe siècle et du premier quart du XXe siècle.

• La collection mode enfantine comporte un certain nombre de pièces notables : coiffes de baptême et couvre-chefs des années 1930 à 1970.

• Pour répondre à la demande des visiteurs, il a été rassemblé depuis 1984 des couvre-chefs de personnalités du monde politique (François Mitterand, Gaston Deferre,Antoine Pinay…), du spectacle (Grâce Kelly, Maurice Chevalier, Fernandel…), des sciences (Marie Curie, Cousteau) et de la gastronomie (chapeau de Marc Veyrat, toque de Troisgros, Bocuse…).

• Quelques pièces de coiffes régionales, ethniques (Afrique, Asie, Amérique du Sud) et de fonction.

Les collections textiles - échantillons - matières premières

Il convient également de souligner que l'Atelier-Musée possède une importante collection de cônes de feutre, paille, écheveaux de paille, gros-grains, plumes, fleurs… Les collections du musée renferment aussi quelques vêtements (première moitié du XXe siècle) : chaussures, gants, robes de baptêmes… On note également une collection intéressante de sacs en feutre réalisés dans les ateliers chazellois durant la Seconde Guerre mondiale et qui témoignent de cette période de pénurie des matières. L'Atelier-Musée du Chapeau possède aussi une collection d'épingles, de cartons à chapeau et de pieds à chapeau.



Casquettes pierre Cardin
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau
© Alain Basset



Gibus
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau
© Alain Basset

Le fonds documentaire

L'Atelier-Musée du Chapeau possède un fonds important qui représente une valeur documentaire indéniable :

- archives industrielles,
- archives des sociétés de secours mutuels,
- archives commerciales,
- affiches,
- publicités et gravures de mode (XIXe et XXe siècles),
- archives photographiques : photographies anciennes et plus récentes réalisées dans les usines, les ateliers de plumassiers, de fleuristes et de formier, des reportages photographiques récents effectués dans des usines de chapellerie de feutre et de paille en Europe, des photographies représentant la vie de l'entreprise, la vie communale, des photographies des créations des modistes les plus célèbres entre 1920 et 1970, permettant de confronter les différents styles sur une longue période,
- cartes postales anciennes sur les chapelleries françaises, la production artisanale du chapeau de paille dans le monde, les devantures et publicités de boutiques, la Sainte Catherine, la Saint Nicolas et les coiffes régionales,
- films sur la fabrication du chapeau de feutre.

Les collections en lien avec le bâtiment

Les collections techniques de l'Atelier-Musée du Chapeau liées à la fabrication du chapeau de feutre - machines, outils, mobiliers - proviennent à 80 % des Etablissements Fléchet.

Le musée possède aussi une importante collection de chapeaux de feutre griffés Fléchet, des années 1920 à 1976, ainsi que les créations Cardin, Gelot, Lanvin, élaborées à Chazelles-sur-Lyon dans les Etablissements Fléchet avec les stylistes ou directeurs artistiques de ces grandes maisons. L'héritage le plus précieux de cette entreprise est certainement celui de ses archives. Elle a conservé la quasi-totalité de ses livres de comptes, les archives commerciales (films, affiches…), la liste de ses clients, les livres des expéditions… Le musée en partage la propriété avec les Archives Départementales de la Loire.

Des enquêtes orales, auprès d'anciens salariés de l'entreprise (ouvriers et cadres), permettent d'établir par recoupement la configuration interne précise du site pour positionner, au plus près de la situation historique, les ateliers et les opérations (reconstitution à l'aide d'une maquette).





En haut : atelier de teinture
En bas : atelier de semoussage
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau

La muséographie

Les collections sont entièrement remises en scène à partir du projet scientifique et culturel rédigé par Eliane Bolomier et sous le regard de Marion Lyonnais, scénographe.
La visite est conçue comme une grande histoire narrative en deux actes avec un fil conducteur : l'atelier.
La scénographie est un dispositif de vision qui cherche à montrer autant le chapeau, avec son histoire et son actualité que toute l'architecture industrielle de l'usine Fléchet. La visite propose une immersion dans la mémoire de l'usine et des hommes qui y ont travaillé, à travers l'expression des matières organiques, textiles et industrielles de la chapellerie. La démarche scénographique repose principalement sur cette rencontre entre les matériaux sensibles du site et celles qui sont utilisées tout au long du processus de fabrication. Toute la muséographie est composée, rythmée, dictée par la géométrie de l'usine, sa structure, sa façade, son exposition à la lumière.

De l'échelle du bâtiment à l'échelle du chapeau, c'est l'homme qui en est le pivot, celui qui fabrique, celui qui porte et celui qui vient regarder. Le musée se fait le théâtre de plusieurs scènes imbriquées dans une déambulation qui traverse les deux niveaux du bâtiment. Ainsi, de la fabrication du chapeau au chapeau porté, le visiteur traverse deux récits, intimement liés.

Accueil

Dans l'espace d'accueil, un triptyque suspendu à la charpente retrace l'histoire du feutre, de son industrie et évoque les origines de l'activité chapelière de Chazelles-sur-Lyon. Des échantillons de matière non tissées, permettent une approche sensorielle du métier. Mais la visite de la première partie des espaces d'exposition commence véritablement devant « la machine à transformer les poils de lapin en chapeaux » réalisée par François Delarozière, Éric Guérin et Patrick Grevoz.

Acte I

Au niveau inférieur, le parcours, qui se fait uniquement sous forme de visite guidée, plonge le visiteur au cœur de la chaine opératoire. Il y découvre l'ensemble des métiers liés à la fabrication du feutre, à travers un large éventail d'objets, de matières qu'il est invité à sentir et toucher, afin de s'imprégner de l'atmosphère, si particulière, de la chapellerie. Des ateliers de fabrication ponctuent la visite avant la séance d'essayage finale, transition idéale vers l'espace d'exposition dédié au chapeau porté. La répartition des ateliers dans l'usine suit le processus de la transformation de la matière : du poil de lapin au chapeau formé. Ils sont séparés et ponctués par de grandes images imprimées en semi-transparence, sur voile ou sur verre, représentant des chapeliers en train de travailler, réveillant ainsi toute leur mémoire. Cet espace, dédié à l'histoire sociale du chapeau, montre notamment comment cette mono-industrie a forgé l'identité de la ville. Diverses installations le composent, l'une d'elle mettant en scène le chapeau business à travers une accumulation d'objets publicitaires. Plus loin, la rue de la mode dévoile d'autres métiers et s'ouvre sur une reconstitution de la boutique Bruyas. Installée jusqu'en 1998 à Saint-Etienne, la boutique était considérée comme l'un des hauts lieux de diffusion du chapeau dans la région. Elle est reproduite au musée dans ses moindres détails : boiseries, armoires à glaces et mobiliers en bois. Les visiteurs ont la possibilité d'essayer des chapeaux, comme dans une boutique et d'immortaliser l'instant grâce à un photomaton installé sur place.

Acte II

Au niveau supérieur, le deuxième acte invite les spectateurs à voyager dans le temps à travers l'histoire du chapeau du Moyen-Âge à nos jours. La muséographie fait volontairement allusion au théâtre et à l'histoire des lieux scéniques pour représenter les différentes périodes historiques. Le chapeau est un objet ethnographique complexe, porteur de discours, de représentation, de faire valoir. À la fois parure et objet de séduction, il est aussi signe distinctif de pouvoir et de statut social. Il est le théâtre de la société. Une mise en rotation des collections anime l'exposition permanente. La démarche scénographique a pour ambition de rendre vivante cette exposition en travaillant sur le mouvement, et en mobilisant les sens, dans le temps (temps de la visite et chronologie de l'histoire), et dans l'espace (mise en mouvement des corps des visiteurs et port du chapeau).
Ainsi, un système de tête articulée sculptée en bois de tilleul a été spécialement conçu pour ce musée.
Des vitrines symboliques, hybrides interprètent des thématiques transversales. Leur succession forme le récit de l'évolution de l'industrie chapelière, de son apogée, à son déclin. Un salon surréaliste surprend les visiteurs et les invite à écouter, confortablement installés dans des fauteuils en cuir, des chapeaux sonores diffusant des extraits de textes littéraires, chansons, témoignages sur le thème du chapeau.

Puis vient la galerie mode. Le couvre chef est présenté chronologiquement dans des vitrines qui forment des tableaux d'époques (du Moyen-Âge à nos jours) ; et symboliquement dans des vitrines narratives fabriquées à partir des éléments d'une usine de chapellerie dans l'optique de garder la trace de l'univers de l'atelier. Ainsi, une coiffe d'automobiliste est exposée dans une vitrine fabriquée à partir d'un pied de machine à coudre et de roue d'arbre à transmission. Enfin, l'époque contemporaine est traitée avec des vitrines présentant les chapeaux de maisons de haute couture et une grande table de la création se prolongeant dans l'espace boutique de l'atelier musée.

Conception scénographique : Marion Lyonnais, Fakestorybird
Conception lumière : François Roupinian, Lightemotion
Conception graphique : Julien Gineste, Grand ensemble





En haut : stage « patronage coupé-cousu »
En bas : stage « plume »
La Chapellerie Atelier-Musée du Chapeau

L'atelier de production

Quelle meilleure façon de conserver le savoir-faire chapelier chazellois qu'en fabriquant des chapeaux ?

Le développement de l'atelier de production intégré au musée s'inscrit dans cette démarche de conservation active portée par le musée lui-même. Dès 1998, un an après la fermeture de la dernière usine de chapellerie, un jeune chapelier spécialement recruté, s'est formé aux techniques de mise en forme du feutre grâce à l'intervention d'anciens chapeliers. En 2003, l'atelier a été complété de 10 anciennes machines de chapellerie.
Depuis 2008, Marion Clément exerce le métier de chapelière- modiste au sein de la structure.
Six étapes du processus de fabrication de chapeaux sont ainsi sauvées, des finitions au garnissage, dont cinq sont visibles par les visiteurs dans le musée.
Les chapeaux produits sont vendus à la boutique de l'Atelier-Musée. Deux collections automne-hiver et printemps-été sont proposées au visiteur. Des créations ou des copies sont aussi réalisées sur commande pour les particuliers (cérémonies de mariage, Sainte-Catherine, fêtes…) et les institutions culturelles (théâtres).

Le centre de formation en mode-chapellerie

Le centre de formation participe activement à la transmission des savoir-faire de la mode et de la chapellerie en proposant des stages perpétuant les gestes des modistes et des chapeliers. Dans sa volonté permanente de promouvoir ces savoir-faire, et de les mettre à la portée du plus grand nombre, le centre de formation propose des sessions courtes qui abordent ces différentes techniques de base sous forme de modules intensifs.
Les thèmes présentés permettent d'apprendre les techniques de fabrication de chapeaux sous la forme de modules de 3 à 6 jours capitalisables : création, sisal, patronage coupé-cousu, coiffure de spectacle en toile, cuir, plume…
Le programme de l'année 2018 comprend :

- un nouveau stage « Fleurs en tissu » du 23 au 27 avril : initiation à la confection de petites fleurs en tissu, pour la garniture des chapeaux, selon les techniques traditionnelles du fleuriste artificiel,
- deux nouvelles formules de stages : « Chapeaux en feutre de laine, les bases de la création » du 16 au 20 avril 2018 et « Master Class de la matière feutre au vêtement sans couture » du 14 au 19 mai et du 11 au 16 juin 2018.

Chaque stagiaire définit un projet avec l'enseignante. Le faible effectif (7 maximum) permet aux stagiaires de bénéficier d'un suivi particulier et de profiter aussi des expériences des autres. Les intervenants sont tous des professionnels reconnus (modiste, plumassier, fourreur…), dont certains interviennent régulièrement dans les collections de maisons de haute- couture : Claudie Linchet et Jean-Pierre Tritz chez Jean-Paul Gaultier, Anne Slubicki chez Dior. Citons également l'intervention de Grégoria Récio, spécialiste dans les chapeaux de cinéma.

Le centre de ressources et de documentation

Le centre de documentation comprend :

- des ouvrages et revues sur les techniques et savoir-faire des métiers de la mode et de la chapellerie, sur l'histoire du costume, la mode du chapeau, les coutumes…
- des biographies de créateurs,
- des monographies,
- des clichés photographiques et des cartes postales,
- des archives commerciales et industrielles,
- des bandes sons sur la mémoire orale.

Il est installé dans l'ancien show-room de l'usine et est accessible aux professionnels et public spécialisé sur rendez-vous.

LA PROGRAMMATION 2018

Journées Européennes des Métiers d'Art
12ème edition
Sur le thème "Futurs en transmission"
Du 3 au 8 avril





Rencontres Internationales des Arts du Chapeau
12ème édition

L'Atelier-Musée du Chapeau organise la 12ème édition des Rencontres Internationales des Arts du Chapeau sous la forme d'un concours de créateurs de chapeaux sur le thème de la nature. Cette manifestation biennale s'inscrit dans une démarche de préservation et de valorisation active des savoir-faire liés à la mode et à la chapellerie. Cette rencontre de designers s'impose comme un rendez-vous incontournable contribuant au renouvellement de la création.

Les rendez-vous à ne pas manquer :

- Exposition **« *Naturae,* chapeau la nature » :** une centaine de créations originales du 26 mai au 7 octobre 2018.

- Défilé chorégraphié au sein de l'Atelier-Musée le dimanche 3 juin à 14h30, 15h30, 16h30 et 17h30 (accès gratuit)



Industries en héritages
Entre paysage et architecture

Exposition photographie
Du 27 octobre au 3 février 2019



Salon d'Art Actuel
6ème édition

Sculpteurs, peintres, artisans,... vous invitent à découvrir leurs creations originales.

Samedi 1er et Dimanche 2 décembre

LES PARTENAIRES

Le site de La Chapellerie est la propriété de la Communauté de Communes Forez-en-Lyonnais.

Ce projet a été soutenu financièrement par :

- la Commune de Chazelles-sur-Lyon,
- la Communauté de Communes de Forez-en-Lyonnais
- le Conseil général de la Loire,
- la Région Rhône-Alpes
- l'Etat
- l'Europe
- la Fondation Total, en partenariat avec la Fondation du Patrimoine

Les partenaires institutionnels

- la DRAC Rhône-Alpes
- la FEMS (Fédération des Ecomusées et Musées de Société)
- l'ARAC (Association Rhône-Alpes des Conservateurs)
- la Chambre des Métiers de la Loire
- la Chambre de Commerce et d'Industrie Territoriale de Saint-Etienne– Montbrison

Les partenaires mécènes (Fonctionnement)

- CHERI-BIBI (fabricant de chapeaux)
- Entreprise BROSSE (maçonnerie – génie civil)
- Cabinet DURAND MARTIN & Associés (cabinet comptable)
- Cabinet MEYRIEUX (cabinet comptable)
- INTERMARCHE (grande distribution)
- Agence Thonnérieux (agent d'assurance)
- Garage ESCOT (concessionnaire Citroën)
- Keep call (centre d'appel téléphonique)
- Amilease (informatique)
- Salaisons Targe (atelier de salaisons)

LES INFORMATIONS PRATIQUES



LA CHAPELLERIE

La Chapellerie
N°31 rue Martouret
42140 Chazelles-sur-Lyon

Horaires d'ouverture de l'Atelier-Musée du Chapeau
Visites commentées :
Du mardi au samedi de 14h à 18h – Les dimanches et jours fériés de 14h30 à 19h
En juillet-août de 11h à 18h30 – Les dimanches et jours fériés de 11h à 19h

Fermé le 1er janvier, 1er mai et le 25 décembre
Accueil des groupes sur rendez-vous
Fabrication de chapeaux tous les jours

Tarifs individuels

Tarif normal, adulte : 6 euros
Tarif sénior (+ de 65 ans) : 5 euros
Tarif préférentiel (Pass' Découverte) : 4,50 euros
Tarif réduit (enfants à partir de 6 ans, étudiants, chômeurs, handicapés) : 3 euros
Gratuité pour moins de 6 ans et à partir du 3ème enfant.

Tarifs groupes

A partir de 10 personnes
(Toujours avec démonstration intégrée en semaine)
Adultes : 4 euros par personne
Scolaires : 3 euros par enfant

Pépinière d'artisans d'art
Rue Marguerite Gonon
42140 Chazelles-sur-Lyon

Les salles de la foule
Rue Marguerite Gonon
42140 Chazelles-sur-Lyon